



**Conseils pratiques**  
Les questions à se poser  
pour faire un don de manière  
correcte – **p. 3**

**Aide en Suisse**  
Les projets pour lesquels  
nos organisations caritatives  
s’engagent dans notre pays – **p. 8-9**

**Aide internationale**  
Les zones de crise  
qui ont aujourd’hui  
besoin d’aide – **p. 12**

IMPRESSUM

Un supplément du «Matin Dimanche», de la «SonntagsZeitung» et de la «NZZ am Sonntag» du 23 novembre 2025.

Éditeur:

Swissfundraising, Rosenbergstrasse 85, 9000 St. Gall, Tel. 071 777 20 11 info@swissfundraising.org

Fondation Zewo:

Pfingstweidstrasse 10, 8005 Zurich, Tel. 044 366 99 55, info@zewo.ch

Direction et production:

Dominic Geisseler

Rédaction: Erik Brühlmann, Marius Leutenegger, Manuela Talenta

Layout: Natalie Seitz

Rédaction photo: Suse Heinz

Couverture et illustrations:

Belicta Castelbarco

Photos: Keystone, Getty Images

Impression: Druckzentrum Zurich Tamedia Advertising

Les institutions suivantes, avec leur annonce, ont rendu possible la publication de ce supplément: ASPr-SVG, Croix-Bleue, Kantonalverband Zürich, Caritas, cbm Suisse, Entlastungsdienst Schweiz, Action de Carême, EPER, Helvetas Swiss Intercooperation, International Blue Cross, Secours aux Enfants Bethléem, Kiriat Yearim, MAF Suisse, Mission Lèpre Suisse, Miva Suisse, Pro Alps, Pro Infirmis, Bibliothèque suisse pour aveugles SBS, Fédération suisse des aveugles et malvoyants FSA, Croix-Rouge Suisse, Union centrale suisse pour le bien des aveugles UCBA, Solidar Med, Solidar Suisse, Stiftung RgZ, Terre des hommes Schweiz, Secours d'hiver Suisse, Wohn- und Bürozentrum für Körperbehinderte WBZ, Zewo

 **Votre don en bonnes mains.**  
swissfundraising 



# Quand donner peut vraiment changer les choses

Chères lectrices, chers lecteurs,

**Vous tenez entre vos mains notre nouveau magazine consacré aux dons.** Nous vivons dans un monde chahuté en de nombreux endroits par des violences persistantes, des conflits toujours plus nombreux et des tensions croissantes. Ici, parallèlement, nous ressentons une insécurité et des inégalités sociales grandissantes. C'est une période qui nous met tous à l'épreuve: le changement climatique laisse des traces tangibles, la paix semble plus fragile que jamais, la stabilité économique vacille, les valeurs démocratiques sont remises en question, l'intelligence artificielle transforme notre quotidien – et une grande partie de ce qui nous était familier est ébranlée. En bref, la situation est grave.

**Dans ce contexte,** il est difficile de trouver la paix intérieure et la sérénité d'avant-Noël. Plus que jamais, nous ressentons à quel point notre monde est devenu vulnérable. Mais cette incertitude démontre justement à quel point il est important de prendre soin les uns des autres. Aujourd'hui, le courage, la proximité et une véritable solidarité sont essentiels. Nous ne pouvons pas résoudre les problèmes du jour au lendemain. Mais nous pouvons, ensemble, pas à pas, faire naître l'espoir.

**Ce magazine propose des pistes pour y parvenir.** Oui, les crises et les défis qui nous attendent sont multiples, mais les possibilités de rendre le monde un peu plus lumineux grâce à la générosité le sont tout autant. Socrate, en son temps, l'avait si bien dit: «L'avenir dépend de ce que vous faites aujourd'hui.»

**Grâce à vos contributions,** vous donnez aux organisations caritatives les moyens d'être présentes là où une aide est nécessaire. Vous envoyez un signe de solidarité et redonnez de l'espoir aux gens. Et c'est peut-être cet acte de donner qui fait naître ce sentiment si important pour nous porter en cette période, et particulièrement durant le mois de décembre, si propice à la réflexion: la douce joie du partage.

**Martina Ziegerer**  
Directrice de la Fondation Zewo

**Roger Tinner**  
Directeur de Swissfundraising

Marius Leutenegger

Carine – qui n'est, bien sûr, qu'un personnage fictif au demeurant fort sympathique! – a la belle vie. Comme elle vit assez modestement et bénéficie d'un bon salaire, elle n'a pas de problèmes d'argent. D'autant que sa patronne lui a fait miroiter un petit bonus parce que l'entreprise a bien marché cette année. Pour Carine, les choses sont claires: elle ne veut pas garder tout cet argent pour elle. Elle va faire un don de 1000 francs. Car elle sait que d'autres sont moins privilégiés. Et qu'au lieu de se lamenter sur la soi-disant disparition de la solidarité dans nos sociétés, elle veut agir pour que le monde devienne un peu meilleur.

À qui faire un don?

Carine n'a jamais fait de don, à l'exception de quelques pièces lors de collectes de rue à Noël. Elle n'est donc pas sûre de savoir qui cibler. Le monde est en quelque sorte un immense chantier, certaines régions sont en guerre, d'autres souffrent de la famine. Et chez nous, il y a des personnes handicapées ou des enfants qui ont besoin d'un soutien urgent.

Au cours d'une promenade avec son chien, tout aussi fictif, elle réfléchit: «À quelle cause aimerais-je consacrer mon argent?» De retour chez elle, elle a plein d'idées et l'embarras du choix. Elle fait des recherches sur Google et note quelques noms d'œuvres caritatives. Mais ces organisations sont-elles sérieuses? Car Carine ne veut pas confier son argent à des personnes douteuses. Elle ne peut certes pas prétendre qu'elle gagne sa vie «à la sueur de son front», car son travail lui procure un réel plaisir, mais quand même!

La liste se raccourcit

Une nouvelle recherche sur internet la conduit sur le site de la Zewo, l'organisme de certification pour les organisations à but non lucratif. Elle y vérifie si les œuvres de bienfaisance qu'elle a retenues font partie des quelque 500 organisations certifiées. Elle raye celles qui ne le sont pas. Bien sûr, toutes les organisations sans certificat Zewo ne sont pas douteuses. Mais on ne sait jamais, pense Carine. C'est alors qu'elle tombe sur une note sur le site de la Zewo: les parrainages d'enfants

# Faites comme Carine!

**Marche à suivre** Qui cibler lorsqu'on souhaite faire un don? À quelle fréquence faut-il effectuer des versements et par quel canal? Bref: comment faire un don correctement? Carine a trouvé la réponse. Et ce n'est finalement pas si compliqué.



Illustration: Belicta Castelbarco

individuels sont déconseillés. Parce qu'ils créent des tensions au sein de la communauté concernée et alimentent de fausses attentes. Les enfants n'ont pas besoin de marraines et de parrains qui leur écrivent des lettres ou qui pourraient leur rendre visite, mais d'un soutien ciblé. Pour Carine, cela paraît logique. Elle supprime

donc une organisation qui propose justement des parrainages pour les enfants du Sahel, qui n'était de toute façon pas certifiée par la Zewo.

Combien?

Désormais, la liste de Carine comprend huit œuvres de bienfaisance. Cela ferait 125 francs

pour chacune. C'est un montant respectable, et les organisations se réjouissent de chaque coup de pouce. Mais, pense Carine, ne serait-il pas plus judicieux de viser moins large, mais avec des montants plus élevés pour chacune? «En plus, si je verse huit fois 125 francs, la charge administrative totale est quatre fois

Zewo, un label de qualité pour les organisations caritatives et des listes

Créée par les Cantons et les organisations caritatives en 2001, la Zewo veille à prévenir les abus en matière de dons. Cette fondation indépendante vérifie, selon des critères stricts, si les organisations caritatives fournissent des informations claires et utilisent les dons de manière ciblée, efficace et axée sur les résultats. Plus de 500 organisations sont labellisées. Celles souhaitant l'être doivent se soumettre à un contrôle, afin de vérifier qu'elles respectent les 21 normes



Zewo. Les organisations qui ne satisfont plus aux normes ou qui ne souhaitent plus se soumettre aux contrôles perdent le label. Sur zewo.ch, on trouve toutes les organisations titulaires du label, ainsi qu'une liste des organisations qui ne sont plus autorisées à le porter. Une autre liste répertorie les organisations dont il convient de se méfier, soit parce qu'elles ne communiquent pas de manière transparente, soit parce qu'elles s'écartent manifestement des normes Zewo.

plus importante que si j'envoie deux fois 500 francs.» Carine pense aussi: «Si je suis enregistrée comme donatrice auprès de nombreuses œuvres, je vais recevoir beaucoup plus de sollicitations, ce que je ne veux pas.» Elle reprend alors sa liste: «Quelles sont les deux œuvres qui m'importent le plus?» Voilà, ce sera ces deux-là, qui vont recevoir 500 francs chacune. Et ce, à leur libre disposition.

Selon le site de la Zewo, certaines œuvres permettent de faire un don pour une cause précise, par exemple pour les victimes d'un tremblement de terre. Mais Carine se dit: «Ils sauront où utiliser au mieux cet argent.» C'est une question de choix personnel – même si les organisations préfèrent souvent que l'affectation ne soit pas trop restreinte pour pouvoir aider à tout moment là où c'est nécessaire.

Comment payer?

Lorsque Carine se rend sur la page des dons de l'une des deux œuvres sélectionnées, elle constate qu'elle peut envoyer l'argent par Twint, PayPal, carte de crédit, facture QR, etc. Les frais qui s'appliquent dans chaque cas sont aussi indiqués. Si Carine transfère 500 francs par PayPal, cela coûte 19 fr. 50 à l'œuvre de bienfaisance. C'est beaucoup! Par Twint, c'est 6 fr. 50. Par facture QR, c'est seulement 1 fr. Carine n'aurait jamais pensé que les différences étaient si grandes. Bien évidemment, elle effectue son virement par facture QR pour que son argent soit entièrement versé à l'œuvre de bienfaisance.

Et après?

Carine a versé deux fois 500 francs. Bien sûr, elle ne se fait pas d'illusions: demain encore, la faim, la guerre, la misère et l'injustice seront présentes sur Terre. Mais grâce à ses dons, il y en aura un tout petit peu moins. Et elle prend une résolution: «Je soutiendrai à nouveau les deux mêmes œuvres de bienfaisance.» En effet, celles-ci, pour assurer la continuité et la sécurité de leur planification, doivent pouvoir compter sur son aide. Heureusement, de nombreuses personnes – bien réelles, elles! – pensent comme Carine!

PUBLICITÉ

**Action de Carême**

# Éliminer la faim ensemble.

Contribuez à changer des vies avec votre don.



Scanner avec l'app TWINT ou e-banking  
CH31 0900 0000 1001 5955 7



PUBLICITÉ



# Offrir la santé.

Offrir la santé. Pour les enfants malades de Bethléem.

Dans le seul hôpital pédiatrique de Palestine, tous les enfants reçoivent des soins. Quelle que soit leur religion ou leur origine.

Merci de tout cœur pour votre aide !



Secours aux Enfants Bethléem  
6002 Lucerne  
CH23 0900 0000 1200 2064 5  
www.enfants-bethleem.ch



Secours aux Enfants Bethléem



**Voilà une sélection de pays dans lesquels les organisations d'entraide suisses sont actives.**

**1 - Cisjordanie**

L'organisation Secours aux enfants Bethléem a commencé l'an dernier la construction d'un nouveau bâtiment sur le site de l'hôpital. Cette nouvelle unité de chirurgie ambulatoire permettra aussi de pratiquer des opérations.

**2 - Éthiopie**

Sur les hauts plateaux d'Éthiopie, de nombreux puits sont hors service. Helvetas forme des jeunes pour qu'ils prennent en charge l'exploitation et l'entretien des systèmes d'approvisionnement en eau.

**3 - Kenya**

Action de Carême aide la population à améliorer les sols, à utiliser l'eau de manière efficace et à cultiver des légumes pour assurer l'alimentation tout au long de l'année.

**4 - Inde**

La lèpre détruit les nerfs, ce qui entraîne une insensibilité des mains et des pieds. Mission lèpre Suisse apporte une aide directement sur place et encourage les personnes touchées à se faire soigner.

**5 - Madagascar**

La malnutrition, ainsi que les maladies oculaires, peuvent causer une cécité précoce. CBM Mission chrétienne pour les aveugles soutient la formation continue des pédiatres.

**6 - Niger**

La pauvreté et la malnutrition sont très répandues dans les zones rurales du pays. L'EPER aide les femmes à améliorer l'alimentation de leur famille, notamment en cultivant des légumes bios.

**7 - Cambodge**

Beaucoup d'écoles n'ont pas d'installations sanitaires, ce qui entraîne diarrhées et infections. Caritas Suisse soutient la mise en place de «Blue Schools» en fournissant de l'eau potable et des articles d'hygiène.

**8 - Ukraine**

Solidar Suisse est sur place depuis le début de la guerre et soutient les anciens combattants et leurs familles. Des équipes mobiles de protection offrent aussi une aide psychologique et juridique.

**9 - RDC**

En République démocratique du Congo, plus de 21 millions de personnes sont touchées par l'une des plus graves crises humanitaires au monde. Medair apporte une aide vitale dans les zones isolées.

**10 - Bosnie**

Le projet de secours d'hiver de la Croix-Rouge suisse en Bosnie-Herzégovine apporte un soutien aux personnes âgées, aux familles, ainsi qu'aux personnes handicapées.

**11 - Tanzanie**

Blue Cross contribue à prévenir l'abus d'alcool et la violence grâce à des formations spécialisées. Les jeunes reprennent confiance en eux et les écoles deviennent plus sûres.

**12 - Colombie**

Dans la vaste région vallonnée de Colombie, Miva Suisse finance chaque année 200 vélos. Les élèves peuvent ainsi aller régulièrement à l'école, et suivre les cours en bonne santé.

PUBLICITÉ

**cbm**  
mission chrétienne pour les aveugles

**Offrez la vue.**

Des millions de personnes à travers le monde souffrent de problèmes de vue en raison de la cataracte. Avec un don de seulement 50 francs, vous permettez à une personne aveugle de recouvrer la vue et d'avoir ainsi de nouvelles perspectives d'avenir.

Faites un don.  
cbmswiss.ch

Heri, 12 ans

**pro alps**

**Les Alpes vous tiennent à cœur ?**

Cet habitat fragile est menacé. Pour qu'il reste vivable, nous devons agir !

Protégez les Alpes avec un don !

Pro Alps (autrefois Initiative des Alpes)  
Compte pour les dons IBAN : CH77 8080 8002 2905 2529 0

Votre don en de bonnes mains.

PUBLICITÉ

**solidar suisse**

**PROFIT** exploitation

Combatez avec nous les inégalités dans le monde: [solidar.ch](http://solidar.ch)

Faites un don avec TWINT !

Scannez le code QR avec l'app TWINT

Confirmez le montant et le don

**International Blue Cross**

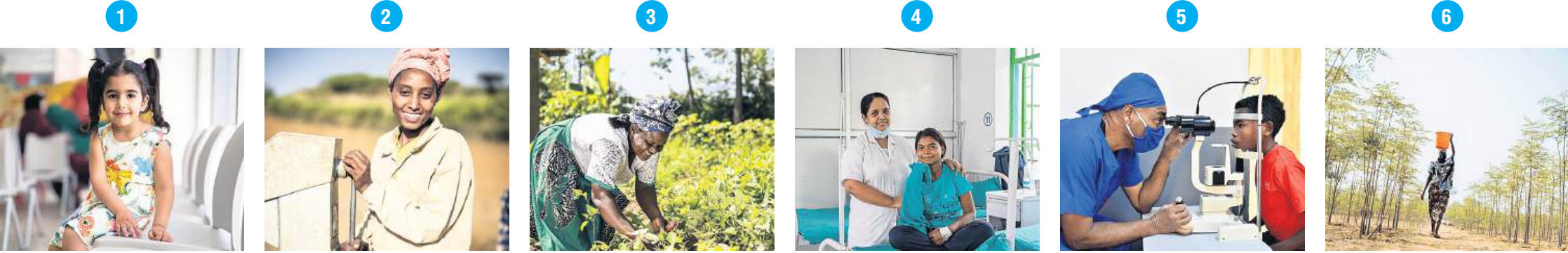
Nos projets soutiennent des enfants et des jeunes en Afrique et en Europe. Ils les protègent des dommages causés par l'alcool et d'autres drogues.

**Votre don ouvre des perspectives vers un avenir en bonne santé !**

IBAN: CH36 0630 0016 9686 0950 2  
International Blue Cross  
Lindenrain 5a  
3012, Bern  
[www.internationalbluecross.org](http://www.internationalbluecross.org)

La prévention combat la maladie la violence l'isolement dans toutes les domaines de la vie !

Donnez avec TWINT - merci !



**Secours aux enfants Bethléém**  
**Chirurgie de jour pour l'hôpital pédiatrique**

Aucune opération ne peut encore être effectuée à l'hôpital pédiatrique de Bethléém, en Cisjordanie. Même pour des interventions simples, les enfants sont envoyés dans des hôpitaux pour adultes où ils sont souvent opérés trop tard ou par des chirurgiens non spécialisés en pédiatrie. Or, les besoins sont immenses en Cisjordanie et, selon des études, ils vont continuer à augmenter. Pour cette raison, Secours aux enfants Bethléém a commencé, en septembre 2024, à construire un nouveau bâtiment sur le site de l'hôpital, qui abritera une unité de chirurgie ambulatoire. Les investissements s'élèvent au total à 6,8 millions de francs: 3,8 millions pour la construction et 3 millions pour un équipement adapté aux enfants et des appareils médicaux. Pour ce poste, il manque encore des fonds. Un don de 100 francs, par exemple, permet d'acquérir un pied à perfusion; 300 francs permettent l'achat d'un respirateur. L'ouverture de ce service de chirurgie de jour est prévue pour la fin de l'année.

**Helvetas**

**Approvisionnement en eau de manière autonome**

En Éthiopie, de nombreux points d'eau ne sont pas fonctionnels. Il manque un soutien après la construction, des compétences en matière de gestion et l'accès aux pièces de rechange. Les comités chargés de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène (WASHCO), responsables de l'entretien des systèmes, se heurtent à des structures administratives dysfonctionnelles. À Amhara, sur les hauts plateaux arides, près de 20% des installations ne fonctionnent pas. Le projet YES-Amhara II vise à renforcer les capacités des comités WASHCO et des entrepreneurs juniors (YES), à garantir le fonctionnement des puits et à rendre l'approvisionnement abordable. Des comités sont formés pour assumer des rôles clés: ils règlent la perception des frais d'utilisation d'un puits, fixent les tarifs, encouragent la participation de la communauté à l'entretien du point d'eau. Helvetas forme aussi des jeunes pour qu'ils puissent prendre en charge l'exploitation et l'entretien, et fournir des pièces de rechange à bas prix.

**Action de carême**

**Le savoir pour lutter contre la faim**

Au Kenya, de nombreuses familles souffrent de la faim et sont endettées, surtout dans les campagnes. Et ce malgré une croissance de l'économie, dont profite avant tout l'élite. Les petites surfaces cultivées, les pluies irrégulières et la destruction des ressources naturelles rendent l'agriculture difficilement planifiable et entraînent des conflits pour la terre et l'eau. Action de carême soutient la population rurale avec le projet Kimaeti: au sein de groupes de solidarité, les familles placent leurs économies, s'accordent des prêts avantageux et renforcent la confiance mutuelle. Les gens sont aussi formés aux méthodes agroécologiques. Ils apprennent à améliorer les sols, utiliser l'eau de manière efficace et cultiver maïs, haricots, patates douces, millet, manioc ou légumes de manière à garantir l'alimentation tout au long de l'année. En faisant renaître des pratiques socioculturelles perdues, ils accèdent à une stabilité à long terme et leurs familles peuvent espérer un avenir à l'abri de la faim.

**Mission lèpre Suisse**

**Une nouvelle vie pour Rajisha**

En Inde, des centaines de milliers de personnes contractent chaque année la lèpre. Cette maladie détruit les nerfs et entraîne une insensibilité des mains et des pieds. Pour cette raison, les malades se blessent parfois sans s'en rendre compte. Les conséquences sont des infections graves qui entraînent souvent des handicaps et nécessitent des amputations. Mission lèpre Suisse rend régulièrement visite à des groupes de population négligés avec une équipe médicale mobile. La mission sensibilise les gens à la lèpre et les encourage à se faire soigner. Cela se fait directement sur place. Si nécessaire, les malades sont envoyés à l'hôpital de Purulia, dans l'État du Bengale-Occidental. Environ 52'000 personnes sont concernées chaque année. Parmi elles, Rajisha, 18 ans, originaire d'un petit village de l'État du Bihar, à six heures de route de l'hôpital. Son traitement ambulatoire a duré un an. Une opération réparatrice de la main a ensuite été effectuée. Aujourd'hui, Rajisha est en bonne santé et étudie la sociologie.

**CBM Mission chrétienne pour les aveugles**

**Sauver la vue et offrir un avenir**

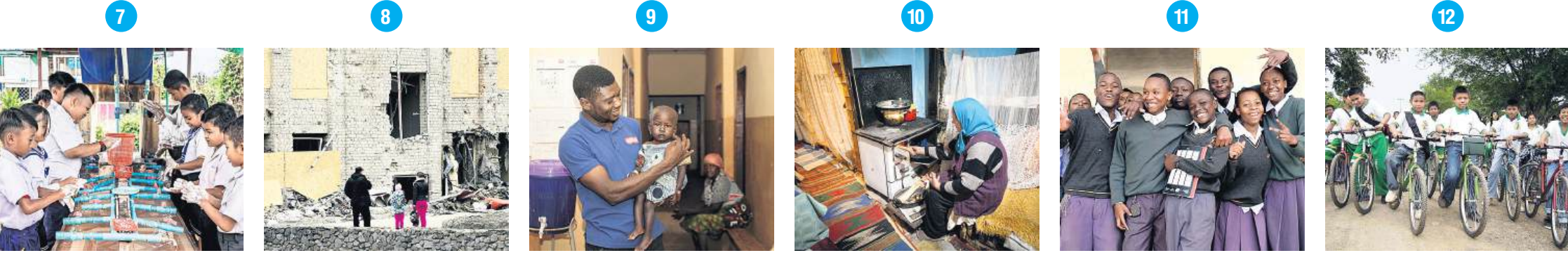
Madagascar compte 29,5 millions d'habitants, dont 70% vivent en dessous du seuil de pauvreté national. Beaucoup de personnes touchées sont des enfants. Les soins de santé sont insuffisants. Alimentation carencée, blessure ou maladie des yeux peuvent entraîner la cécité à un âge précoce. La cataracte n'est pas rare ici. Si les enfants malades ne sont pas opérés à temps, ils perdent irrémédiablement la vue. CBM soutient la formation continue des pédiatres à l'Institut national de santé publique (INSPC), afin qu'ils puissent répondre aux exigences spécifiques des opérations des enfants. Avec 0,2 médecin pour 1000 habitants, la densité médicale est très faible dans le pays – la Suisse compte 4,4 médecins pour 1000 habitants. Des cours de formation sont organisés pour les opticiens ou le personnel soignant. Le projet vise aussi à réduire les frais d'opération pour 3240 enfants issus de familles à très faibles revenus. Le transport vers la clinique et les frais de lunettes sont aussi couverts.

**Eper**

**Combattre la faim grâce au moringa**

Au Niger, les familles de petits paysans dépendent des bonnes récoltes pour traverser la saison sèche sans souffrir de la faim. Mais les périodes de sécheresse, de plus en plus fréquentes en raison du changement climatique, font que les récoltes sont souvent inférieures à la moyenne. C'est pourquoi la pauvreté et la malnutrition sont très répandues, surtout dans les zones rurales. Les conséquences sont particulièrement désastreuses pour les enfants en bas âge. Dans les régions de Maradi et de Zinder, l'Eper aide principalement les femmes à améliorer l'alimentation de leur famille. Son approche centrale est la culture biologique de légumes et du moringa, un petit arbre mellifère, avec des systèmes d'irrigation alimentés à l'énergie solaire. Riches en nutriments, les feuilles de moringa rendent les repas plus équilibrés et peuvent aussi être vendues de manière rentable. La création de coopératives permet aussi aux femmes d'acquérir des titres de propriété, d'augmenter leur production et d'améliorer leur accès aux marchés.

Photos: zVg, Simon B. Opladen, Joy Obuya Eyris Communication, Henry Frenke, CBM, Olivier Girard, Nicolas Honoré, Daniel Wakandou, Nick Danziger



**Caritas Suisse**

**Une eau propre et un meilleur apprentissage**

Un grand nombre des 7000 écoles primaires du Cambodge sont délabrées ou n'ont pas d'installations sanitaires. De plus, le raccordement à un approvisionnement en eau fiable n'est souvent pas garanti. Du coup, l'eau potable et une bonne hygiène ne vont pas de soi pour de nombreux enfants. Il en résulte des maladies, comme la diarrhée, ou des infections. Les enfants malades ne peuvent alors pas aller en cours, ce qui entrave leur éducation. Caritas Suisse soutient les écoles de la province de Banteay dans la mise en place de «Blue Schools». Celles-ci disposent d'un approvisionnement en eau fonctionnel, de WC pour filles et garçons, de postes de lavage avec du savon et de jardins scolaires. Quelque 33'000 enfants et enseignants de 128 écoles primaires peuvent y bénéficier d'un environnement d'apprentissage sain. Le projet crée également les conditions pour que d'autres écoles deviennent des «Blue Schools», ou reprennent au moins certains éléments du modèle.

**Solidaire Suisse**

**Une aide qui va au-delà de la survie**

En Ukraine, des infrastructures sont détruites et le manque d'électricité, de gaz, d'eau, ainsi qu'un taux de chômage élevé marquent le quotidien. Sur place depuis le début de la guerre, Solidaire Suisse soutient, avec des partenaires locaux comme Right to Protection, des personnes particulièrement vulnérables: les anciens combattants et leurs familles, ainsi que les femmes et les enfants, souvent laissés seuls et exposés à un risque accru de violences sexistes. Le projet Inclusive Protection Networks est implanté dans les régions de Vinnytsia et de Dnipro-petrovsk. Des équipes mobiles et des centres de protection offrent conseils, assistance et aide juridique. Les vétérans et leurs familles bénéficient en outre d'un soutien psychologique et d'une formation à la réintégration économique. Une aide financière d'urgence est aussi accordée et des ateliers sur la violence sexiste, la santé reproductive et l'intégration sociale. Solidaire Suisse aide aussi à renforcer les capacités des ONG locales pour le suivi à long terme.

**Medair**

**Lutter contre la malnutrition en RDC**

La République démocratique du Congo (RDC) rester confrontée à l'une des crises humanitaires les plus graves au monde. Des affrontements armés forcent les gens à quitter leurs maisons et à vivre dans des camps de réfugiés surpeuplés. Les épidémies, comme le choléra, la rougeole ou le virus mpxv, ainsi que la malnutrition y sont malheureusement toujours trop fréquentes. Plus de 21,2 millions de personnes sont dans le besoin. Medair apporte son aide à plusieurs niveaux, en soutenant, par exemple, des centres de santé, ou apporte une aide vitale aux communautés isolées. Jean-Jacques (photo) est responsable nutrition chez Medair depuis l'an dernier. Il supervise les mesures d'aide et visite les centres de traitement de la malnutrition soutenus par Medair. «La malnutrition a de graves conséquences, telles que des retards de croissance, un affaiblissement du système immunitaire, un développement cognitif altéré, explique-t-il. Nos interventions contribuent à réduire ces risques, en particulier chez les jeunes enfants.»

**Croix-Rouge suisse**

**Mieux passer l'hiver en Bosnie-Herzégovine**

En hiver, le quotidien des personnes touchées par la pauvreté en Bosnie-Herzégovine devient parfois difficile. De nombreuses maisons sont délabrées, mal isolées et humides. Les frais de chauffage sont élevés, et les salaires et les pensions ne couvrent souvent qu'une fraction du coût de la vie. Le projet Secours d'hiver de la Croix-Rouge apporte un soutien direct à des personnes âgées vivant seules, des familles, des personnes handicapées. Elles reçoivent de l'argent et décident de l'utiliser pour du combustible de chauffage, de la nourriture, des produits d'hygiène ou des médicaments indispensables. Des collaborateurs des sections locales de la Croix-Rouge, accompagnés de bénévoles, rendent visite à chaque foyer susceptible de bénéficier d'une aide pour garantir qu'elle parvienne là où elle est le plus nécessaire. Les projets du Secours d'hiver en Bosnie-Herzégovine, en Arménie, au Kirghizistan et en Moldavie sont financés par les dons récoltés avec l'action 2 x Noël.

**International Blue Cross**

**Enseigner des compétences de vie aux jeunes**

En Tanzanie, la Croix-Blanche aide les enfants et les jeunes par le biais de cours sur les compétences de vie, l'éducation par les pairs et d'activités communautaires visant à prévenir la consommation nocive d'alcool, la violence et les maladies non transmissibles. Le but est de favoriser la confiance en soi, la gestion du stress et la capacité à prendre des décisions, des facteurs de protection essentiels contre les malades. Ces cours permettent d'acquérir des compétences pour résister à la pression de groupe et développer des stratégies d'adaptation saines. L'accent est mis sur l'égalité des sexes et la prévention de la violence sexiste. Le programme contribue à rendre les écoles plus sûres, comme le rapporte une directrice d'école en Tanzanie: «Avant, nous devions renvoyer des élèves de l'école pour cause d'alcool ou de drogue. Aujourd'hui, ces cas sont plus rares et nous avons appris à accompagner plutôt qu'à punir. Notre école est devenue plus sûre et plus aidante.»

**Miva Suisse**

**Des vélos pour des élèves de la communauté zenú**

La réserve de San Andrés de Sofavento, en Colombie, est composée de plus de 50 petites communautés dispersées. Environ 53'000 personnes du peuple zenú vivent dans cette vaste région vallonnée. Pour se rendre dans les trois écoles de la région, les enfants doivent parcourir plusieurs kilomètres à pied. Ils sont souvent épuisés en classe, arrivent en retard ou manquent les cours. Le vélo est une solution simple et efficace. Dans le cadre du projet A estudiar con bicicleta, Miva finance chaque année 200 vélos pour les élèves qui parcourent les plus longues distances. Les familles bénéficiaires participent à hauteur de 30% des coûts. Dix élèves souffrant d'un handicap physique reçoivent leur vélo gratuitement. Miva constate de bons retours: quand des vélos sont disponibles, les résultats scolaires et les taux de réussite augmentent. Les enfants acquièrent ainsi une base solide pour leur formation et la possibilité de construire leur avenir de manière autonome, en brisant le cycle de la pauvreté.

PUBLICITÉ



**Oui** à un monde sans pauvreté

**CARITAS** Schweiz Suisse Svizzera Svizra

PUBLICITÉ



700'000

Le nombre de personnes touchées par la pauvreté en Suisse, selon l'Office fédéral de la statistique

1,7

En million, le nombre de personnes qui vivent avec un handicap dans notre pays

2,25

L'an dernier, les Suisses ont donné plus de deux milliards de francs aux organisations caritatives

250'000

Le patrimoine moyen d'un Suisse ou d'une Suissesse, selon Allianz Global

## Aider dans son propre pays

**Actions** Les organisations humanitaires suisses ne s'engagent pas seulement dans les régions en crise et en guerre à travers le monde. Elles sont actives également en Suisse, où elles réalisent ou soutiennent des projets qui aident les personnes en marge de la société, se préoccupent de la protection de la nature ou contribuent à la préservation de notre patrimoine culturel.

46'500

Le nombre de personnes en Suisse qui développent un cancer chaque année, selon la Ligue contre le cancer

5,7

Le nombre d'heures que les Suisses et les Suissesses passent chaque jour sur internet

13

Le nombre de sites en Suisse inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco, dont neuf classés au patrimoine culturel mondial

512

De nombreuses organisations caritatives suisses portent le label de qualité Zewo, synonyme de sérieux et de transparence

### Pauvreté et engagement social

La Suisse fait partie des trois pays les plus riches du monde, comme le souligne le Fonds monétaire international (FMI) dans ses «Perspectives de l'économie mondiale». Cela ne doit toutefois pas faire oublier qu'en Suisse aussi, il y a de nombreuses personnes dont la vie est loin d'être tous les jours facile. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), 700'000 personnes sont touchées par la pauvreté. Les organisations caritatives s'occupent d'elles, que ce soit en leur proposant des offres alimentaires avantageuses, des conseils en matière de budget ou des aides financières ponctuelles lorsque des difficultés financières inattendues se présentent. Être pauvre signifie souvent être aussi de plus en plus marginalisé.

### Santé

«La santé n'est pas tout, mais sans la santé, tout n'est rien», disait philosophe Arthur Schopenhauer. C'est pourquoi les organisations caritatives s'engagent pour la santé physique et mentale des personnes et les soutiennent dans les moments difficiles de leur vie. Un diagnostic de maladie grave, comme le cancer ou des problèmes pulmonaires, confronte souvent les personnes à des défis totalement nouveaux et les oblige à prendre des décisions sur des questions auxquelles ils n'avaient jamais réfléchi auparavant. Des troubles insidieux, comme les rhumatismes ou les maladies musculaires et psychiques, peuvent également bouleverser une vie. Dans de telles situations, pouvoir compter sur l'expérience et à l'expertise des organisations de santé et de leur personnel est un énorme soulagement. Mais le soutien ne s'adresse pas seulement aux personnes atteintes. Leurs proches, dont le quotidien est profondément modifié par les soins et la prise en charge, y trouvent également soutien, soulagement et compréhension.

### Inclusion

Selon les données de l'Office fédéral de la statistique, plus de 1,7 million de personnes vivent avec un handicap qui limite plus ou moins leur quotidien. Ces personnes ont également le droit de participer à la vie et à la société. Ce qui semble évident est souvent plus difficile à mettre en pratique qu'on ne le pense. Pour les personnes en fauteuil roulant, quelques marches peuvent devenir un obstacle insurmontable. Les personnes malvoyantes ne peuvent pas lire des livres ou surfer sur internet. Quant aux personnes souffrant d'un handicap mental, elles ont du mal à trouver un emploi, même en faisant tous les efforts possibles. Les organisations sociales s'engagent à plusieurs niveaux pour que les personnes handicapées puissent participer naturellement à la vie sociale, avec des moyens auxiliaires adaptés, des lieux de vie et des postes de travail appropriés, ainsi qu'avec des campagnes et des initiatives politiques visant à éliminer les barrières et renforcer la sensibilisation à l'inclusion.

### Enfants et jeunes

Les enfants sont notre avenir, mais ils sont souvent les membres les plus vulnérables de notre société. La pression scolaire croissante, la concurrence avec d'autres enfants et adolescents peut être pesante. Parce que le téléphone portable et, avec lui, les médias sociaux sont omniprésents, ils sont quotidiennement bombardés d'images idéalisées et d'informations alarmantes, ce qui n'est pas facile à gérer quand on est en train de

devenir adulte. Pour cette raison, les œuvres caritatives en Suisse s'engagent pour la protection et l'encouragement des jeunes. Elles protègent et accompagnent les enfants et les jeunes qui se trouvent dans des situations difficiles, par exemple en cas de conflits familiaux, de violence ou de détresse psychique. Elles proposent également une vaste palette d'offres dans le domaine de l'animation, allant des camps de vacances à l'aide à la recherche d'une place d'apprentissage – et pas seulement pour les personnes issues de milieux défavorisés. Les organisations caritatives rappellent aussi régulièrement que les jeunes ont des droits.

### Environnement

Les touristes étrangers s'extasiaient devant la beauté des paysages suisses. Mais les montagnes, les forêts et les lacs ne sont pas seulement de jolis décors pour selfies, ils constituent des habitats précieux pour les animaux, les plantes et les êtres humains. Il s'agit de les préserver, malgré tous les défis et les exigences de notre société moderne. Les organisations de protection de la nature et de l'environnement s'engagent à préserver la biodiversité. Elles protègent des habitats sensibles, tels que zones alluviales, et montrent comment respecter la nature au quotidien. Car on ne protège vraiment que ce qu'on connaît et qu'on apprécie. Certaines organisations s'engagent politiquement, par exemple pour des transports durables. Mais l'identité suisse comprend aussi ce que les humains ont créé: les villages, les monuments et les sites construits. Les organisations à but non lucratif s'engagent également pour la préservation du patrimoine culturel.

Illustration: Belicita Castelbarco

PUBLICITÉ

**MISSION LÈPRE SUISSE**

**LA LÈPRE : 50 enfants atteints chaque jour.**

**LÈPRE VAINCUE VIES TRANSFORMÉES**

Soutenez les personnes affectées par la lèpre en faisant un don. Scannez le code QR avec l'appareil photo ou l'application TWINT.

[missionlepre.ch](https://missionlepre.ch)

**ZEW** CERTIFIÉ

**Nous, les aveugles, voyons autrement. Par ex. avec les mains.**

Sonja Weber vit avec un handicap auditif et visuel, ce qui ne l'empêche pas pour autant d'être autonome. Pour cela, l'UCBA se tient à ses côtés – avec des personnes comme vous.

Avec 50 francs, vous permettez, par exemple, un entraînement d'une heure avec la canne blanche.

[ucba.ch/dons](https://ucba.ch/dons)

**UCBAVEUGLES**  
Union centrale suisse pour le bien des aveugles

PUBLICITÉ

**Sans routes, l'aide est souvent bloquée.**

Faites un don maintenant – pour que l'aide arrive partout !

**DES AILES**

**AU BOUT DU CHEMIN.**

**MAF**  
maf-suisse.ch

**ZEW** CERTIFIÉ

**POLIOMYÉLITE EN SUISSE**

**Polio.ch**

Des milliers de personnes touchées vivent encore – des dizaines de milliers souffrent des séquelles (syndrome post-polio):

**Nous les soutenons.**

**ASPr - SVG | Polio.ch** – Association Suisse des Paralysés  
Route du Grand-Pré 3 – 1700 Fribourg – 026 322 94 33  
info@aspr.ch – info@polio.ch

**ZEW** CERTIFIÉ

# Les dons sont essentiels pour la cohésion sociale

Les dons sont indispensables au travail caritatif, mais ils représentent bien plus: la solidarité, qui est le cœur d'une société humaniste, selon **Martina Ziegerer**

Les temps sont devenus plus difficiles. En Suisse comme dans le monde entier. Les financements publics alloués à la coopération au développement et aux affaires sociales se sont réduits, tandis que la pauvreté, la faim, les causes profondes des migrations et les inégalités augmentent. Quand des majorités politiques cherchent à économiser sur l'engagement caritatif, la solidarité au sein de notre société est mise à l'épreuve.

Les œuvres de bienfaisance se trouvent au cœur de cette tension. Elles aident là où les gens ont besoin de soutien – indépendamment de leurs origines, de leur religion ou de leur situation de vie. Elles le font de manière constante, fiable et avec un objectif clair: une vie digne pour tous. Leur engagement ne sert pas juste à combler des lacunes, il est avant tout l'expression d'une société civile qui prend ses responsabilités.

Les dons ne permettent pas seulement l'action caritative, ils représentent bien plus: la solidarité, ce qui n'est pas un détail, mais le cœur même d'une société humaniste.

### Lorsque la solidarité devient politique

Nous assistons actuellement à un désengagement de la responsabilité à l'échelle internationale. Aux États-Unis, le budget de la coopération au développement a été drastiquement réduit, et plusieurs États européens suivent cette voie. La Suisse aussi fait des économies – des centaines de milliers de personnes qui dépendent de projets de dé-



«La solidarité n'est pas une idée romantique, mais un état d'esprit qui donne du courage, inspire et exige de prendre ses responsabilités.»

**Martina Ziegerer**, Directrice générale de Zewo

Les organisations caritatives planifient leur action de manière durable, sur le long terme, et s'adaptent aux changements des conditions-cadres. Leur constance rappelle au monde politique que la solidarité n'est pas un «nice to have», mais une obligation.

### Pour que l'humanité ne perde pas sa voix

En Suisse aussi, les œuvres de bienfaisance font face à des vents contraires. Le débat politique s'est durci – particulièrement dans le domaine de l'asile et de la migration. Des droits qui semblaient autrefois aller de soi sont remis en question. Les personnes qui s'engagent en faveur des réfugiés sont de plus en plus souvent attaquées ou diffamées.

Il s'agit pourtant ici de valeurs fondamentales: profondément enracinées, à savoir la protection des personnes persécutées, le respect de la dignité humaine et une conception humaniste de soi. Ces valeurs n'appartiennent pas au passé – elles doivent être vécues ici et maintenant.

Chaque don, chaque engagement est aussi une profession de foi: nous adhérons à ces valeurs. Nous voulons que la Suisse reste une voix humaniste et que l'État continue d'assumer ses responsabilités.

### La pauvreté aussi devant sa porte

Alors que la solidarité s'effrite dans le monde entier, des personnes se retrouvent dans le besoin, y compris en Suisse, pourtant prospère. Le coût de la vie y est élevé, les primes d'assurance

veloppement à long terme en subissent les retombées.

Personne ne peut compenser par des fonds privés ce que les pouvoirs publics sont en train d'abandonner. Mais les dons sont un signal fort: ils sont la preuve que la population ne partage pas ce renoncement à la solidarité, et qu'une action commune pour un monde meilleur reste possible au-delà des frontières géographiques et culturelles.



Randy Platt/Getty Images

maladie augmentent et le logement devient rare et plus cher. Selon les statistiques fédérales, 700'000 personnes sont ainsi considérées comme pauvres dans notre riche pays.

Les organisations qui apportent leur aide sur le territoire suisse font état de centres de conseil surchargés, de marchés sociaux surpeuplés et d'un désespoir croissant. Beaucoup de familles, de parents célibataires et de working poor luttent pour joindre les deux bouts.

Les organisations caritatives les accompagnent, les conseillent et les soulagent. Elles leur donnent de l'espoir et créent des perspectives. Grâce aux dons, elles peuvent montrer que la solidarité ne se décrète pas d'en haut, mais qu'elle se développe à partir de la base, au cœur de la société.

### Des moyens limités comme programme de remise en forme?

Bien sûr, les ressources publiques limitées obligent à recentrer le travail, à fixer des priorités et à agir efficacement. Certains y voient une opportunité: les œuvres d'entraide affinent ainsi leur profil, analysent leur impact plus précisément, tirent les leçons de leurs succès et utilisent leurs ressources de manière encore plus ciblée, y compris en nouant de nouveaux partenariats.

Bien sûr, ce professionnalisme est important. Il renforce la crédibilité et la confiance dans l'organisation. Mais les mesures d'économie ne doivent pas être une fin en soi. Les

coupes dans les domaines social et humanitaire, la coopération au développement ou la protection de l'environnement ne sont pas un programme de remise en forme pour fanatiques de l'efficacité. Ceux qui croient que moins d'argent entraîne automatiquement plus d'impact méconnaissent la réalité. Les organisations d'aide humanitaire responsables réfléchissent constamment à leur travail et l'améliorent si nécessaire – mais elles ne luttent pas contre la détresse en réduisant leurs capacités et en se rendant plus «minces».

«Les œuvres d'entraide sont aussi les gardiennes de l'humanité. Elles ne baissent pas les bras lorsque le climat politique est hostile.»

Les États et les institutions qui collaborent avec les organisations humanitaires ont le devoir – et la capacité – d'exiger du professionnalisme, indépendamment des réductions budgétaires. Les donateurs privés sont moins à même de se faire une idée précise du mode de fonctionnement d'une œuvre d'entraide. Vous pouvez toutefois compter sur le fait que la Zewo contrôle régulièrement les organisations certifiées et veille à ce

que les fonds soient utilisés de manière efficace et orientés vers le résultat.

### Montrer son engagement avec des dons

Comme je l'ai dit: les dons ne peuvent pas remplacer les politiques sociales, d'asile ou de développement. Mais ils façonnent le climat social. Faire un don, c'est montrer que la solidarité ne s'arrête pas à payer ses impôts. Chaque don est un encouragement à prendre ses responsabilités et à s'engager pour un monde meilleur. Les dons témoignent du fait qu'on ne veut pas se résigner face à la misère et au désespoir. Ils donnent du courage, exigent de la morale et sont le signe d'une société civile vivante et démocratique.

### Quand l'espoir fait son chemin

Les œuvres d'entraide sont aussi les gardiennes de l'humanité. Elles ne baissent pas les bras lorsque les fonds publics se font plus rares et que le climat politique est hostile. Par leur travail quotidien, elles savent l'importance de la persévérance. Elles connaissent la nécessité de s'adapter sans cesse à de nouvelles situations, afin de rendre le changement possible, étape par étape.

Celui qui fait un don entretient cette flamme et montre que nous nous soutenons les uns les autres, particulièrement quand les temps sont durs. La solidarité n'est pas une idée romantique, mais un état d'esprit qui donne du courage, inspire et exige de prendre ses responsabilités.

PUBLICITÉ

OFFREZ  
*une chèvre*  
à vos proches.

ET AIDEZ  
AINSI DES  
PAYSANS  
PRÉCARISÉS.

**EPER**  
Pain pour le prochain.

[offrir-son-aide.ch](http://offrir-son-aide.ch)

# Lâcher prise ? À quoi tenez-vous vraiment ?

Commandez  
notre guide  
gratuit sur les  
testaments

Nous devons parfois lâcher prise.  
Mais nous pouvons transmettre nos valeurs. Par exemple, en rédigeant un testament en faveur des personnes en situation de handicap.  
[proinfirmis.ch/guide](http://proinfirmis.ch/guide) ou tél. 058 775 26 88

**pro infirmis**

PUBLICITÉ

secours d'hiver  
Suisse

## Nous aidons en Suisse.

Permettre à Aliya de participer.

La pauvreté isole.  
En faisant un don, vous permettez à des enfants de vivre pleinement leur vie.

Faites un don avec TWINT  
[secours-d-hiver.ch/aidier](http://secours-d-hiver.ch/aidier)

**sbv fsa**  
Ensemble, on voit mieux

**Votre don permet aux personnes aveugles et malvoyantes de mener une vie autonome.**

[sbv-fsa.ch/fr](http://sbv-fsa.ch/fr)

Compte pour vos dons  
CH08 0900 0000 1000 2019 4

La fsa est titulaire du label de qualité Zewo.

## Des livres pour s'informer



## Un concert de tous les superlatifs

Le 13 juillet 1985, 1,5 milliard de personnes étaient devant leur télé pour suivre la collecte de fonds de tous les superlatifs: le concert Live Aid. La programmation de cette opération contre la famine en Éthiopie est un Who Is Who du monde de la musique de l'époque: Eric Clapton, David Bowie, Madonna, Elton John, The Who, Status Quo, Sade et beaucoup, beaucoup d'autres sont sur les scènes du Wembley Stadium de Londres et du JFK Stadium de Philadelphie. Sous la houlette de Bob Geldof («The Boomtown Rats»), le projet est né du single à succès «Do They Know It's Christmas» et représentait une tâche herculéenne pour l'époque. En effet, internet, les e-mails et les téléphones portables n'existaient pas encore! Le coffret de quatre DVD Live Aid contient quasi tous les concerts. Les personnes intéressées par les coulisses de l'événement trouveront leur bonheur avec le «Live Aid Anniversary Special» du magazine «Classic Pop». Prochainement paraîtra «Live Aid: The Definitive 40 Year Story» (en anglais).

«Live Aid: The Definitive 40 Year Story», Paul Valley, Putnam, 544 p., 54 fr. 90



## La migration

«Rien que les nombreux faits et classifications sont particulièrement intéressants et font de ce livre une lecture captivante», voilà le commentaire de «Spektrum der Wissenschaft» au sujet du livre «Migration», de Hein de Haas. L'expert néerlandais de renommée internationale en matière de migration partage des faits qui contribuent à la formation de l'opinion. Sur la base d'innombrables données, l'auteur explique comment la migration fonctionne réellement.

«How Migration Really works: 22 things you need to know about the divisive politics of immigration», Hein de Haas, Penguin Group, 512 p., 19 fr. 90



## L'aide internationale

Comment pensent et agissent, au quotidien, les professionnels de l'aide internationale et les agents des organisations nationales qui vivent de l'aide? Comment se jouent les rapports entre organisations dans les chaînes complexes d'acteurs qui relient les conseils d'administrations des grandes institutions internationales aux populations dites «bénéficiaires»? Quels modes de gouvernance globalisée l'aide internationale dessine-t-elle dans les pays où ses ressources, ses normes et ses institutions sont fortement présentes? À la croisée de la socio-anthropologie du développement et de l'anthropologie des organisations internationales, cet ouvrage permet de mieux comprendre les logiques politiques et institutionnelles des institutions de l'aide, la fabrique de leurs politiques et les modalités de leurs actions. Issu d'enquêtes de terrain approfondies, il dévoile l'hétérogénéité des organisations qui la définissent et la mettent en œuvre, mais aussi leur fragilité et leur recherche permanente de légitimité.

«Au cœur des mondes de l'aide internationale», Marion Fresia et Philippe Lavigne, Delville, Karthala - IRD - APAD, 28 fr.



## La faim

Citoyen de Genève, rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation de 2000 à 2008, Jean Ziegler est aujourd'hui vice-président du Comité consultatif du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. Professeur émérite de sociologie à l'Université de Genève, il a consacré l'essentiel de son œuvre à dénoncer les mécanismes d'assujettissement des peuples du Sud à l'ordre cannibale du monde

«La faim dans le monde expliquée à mon fils», Jean Ziegler, Seuil format poche, 63 p., 12 fr.

Erik Brühlmann

Solution du quiz p.15: uop aj red gitédiploj



En Colombie, Terre des hommes Schweiz aide à prévenir et diminuer la criminalité chez les jeunes. Getty Images

Erik Brühlmann

Lorsqu'on entend aujourd'hui «foyer de crise», on pense automatiquement à l'Ukraine et à Gaza. Un bref coup d'œil sur le site de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés rappelle que beaucoup d'autres régions sont également concernées. Selon les données de l'organisation, on comptait, en avril dernier, 122,1 millions de personnes déplacées dans le monde. Et beaucoup d'autres doivent reconstruire leur vie après des catastrophes naturelles, ou faire face aux conséquences du changement climatique.

## Renforcer la résilience de la population

La coopération au développement apporte une contribution décisive à l'éradication de la pauvreté, même si elle ne peut pas influencer directement le destin de nations entières, ni empêcher les guerres et les catastrophes écologiques. «Nous pouvons contribuer à ce que les populations, dans les régions concernées par nos projets, puissent mieux gérer les crises futures, explique Daria Jenni, porte-parole de Caritas Suisse. Renforcer la résilience de la population et la stabilité sociale sont donc des thèmes centraux dans nos projets.»

Comme exemple de ce travail, elle cite le projet Remarket, en Ukraine, qui vise la reconstruction des moyens de subsistance et la promotion de l'auto-détermination économique. «Nous aidons notamment des entrepreneurs et des entrepreneurs à reconstruire leur activité commerciale», explique Daria Jenni. Selon elle, il est important d'encourager l'indépendance et l'autonomie, afin que les personnes ne demeurent pas tributaires des aides à long terme. «Nous encourageons les gens avec des formations, des emplois rémunérés et des placements, afin qu'ils puissent réintégrer le marché du travail le plus rapidement possible», poursuit la porte-parole.

Mais est-il judicieux de mettre en place de telles mesures de développement alors que la guerre est en cours? «On ressent effectivement une certaine réticence à lancer des projets de développement à long terme tant que la guerre fait encore rage», reconnaît Daria Jenni. Mais selon elle, on ne peut pas simplement attendre la fin des attaques pour passer à des projets à plus long terme. «Les personnes qui ont fui les zones de combat ont besoin d'un revenu maintenant – et non pas seulement dans le futur.» La vie quotidienne ne s'arrête pas pour elles, même si elles ont perdu leurs moyens de subsistance à cause de la guerre.

## De l'aide humanitaire à l'aide au développement

L'exemple de la Syrie montre à quel point le quotidien peut être difficile

## Aider en temps de crise et anticiper l'avenir

**Coopération** Bien sûr, les organisations caritatives suisses actives à l'étranger ne peuvent pas empêcher les guerres et les catastrophes. Mais elles préparent les populations à y faire face.

pour la population locale, même après la fin d'un conflit aigu. La guerre civile a entraîné, à partir de 2011, une catastrophe humanitaire d'une ampleur considérable. Selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (UNOCHA), 6,2 millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays. Elles ont dû quitter des zones de conflit et il n'est pas certain qu'elles reviennent un jour.

Caritas Suisse et ses organisations partenaires y sont actives depuis 2012 et fournissent une aide d'urgence ainsi qu'un soutien à long terme. «La situation est encore tendue aujourd'hui», explique Daria Jenni. Nous fournissons toujours une aide d'urgence et soutenons des personnes afin qu'elles puissent couvrir leurs besoins les plus urgents. Mais l'engagement va désormais au-delà. Les mesures éducatives, par exemple, sont particulièrement importantes, car elles permettent aux enfants d'avoir un avenir, y compris dans la reconstruction de leur pays.

Il faudra encore du temps avant que Caritas Suisse puisse mettre en place de tels projets de stabilisation à Gaza. La destruction et le besoin d'aide humanitaire y sont trop importants. L'organisation et ses partenaires y apportent toujours une aide d'urgence dans des conditions très difficiles.

## Sans violence

Créer des perspectives pour construire la stabilité et la résilience chez les gens, c'est aussi l'objectif de nombreux projets de Terre des hommes Schweiz. Car sécurité et paix vont de pair. On le voit, par exemple, à Cali, en Colombie, où l'ONG bâloise s'efforce de montrer aux jeunes les voies d'une vie sans violence ni criminalité. «Ils ont besoin de perspectives pour gagner de l'argent et devenir indépendants», explique Susanne Buri, responsable de la collecte de fonds et de la communication.

camp de réfugiés au monde, est également rarement abordée dans les médias suisses. Plus d'un million de personnes déplacées y vivent dans des conditions précaires. Helvetas travaille à améliorer les moyens de subsistance, l'accès à la nourriture et la capacité à répondre à des situations d'urgence, telles que les inondations ou les incendies.

## Renforcer la résilience

Bien sûr, l'aide au développement ne peut pas empêcher les guerres et les catastrophes naturelles. «Mais par notre travail, nous essayons de préparer les populations de ces régions à de telles situations, afin qu'elles puissent mieux les surmonter», souligne Judith Schuler. Car contrairement à l'aide humanitaire, qui agit un peu comme un pompier agissant pour la survie immédiate, la coopération au développement s'inscrit dans une démarche de prévention à long terme.

Comme le montre l'exemple d'Haïti: Helvetas y travaille en étroite collaboration avec des organisations partenaires et les autorités locales ainsi que la population. «Nous avons notamment formé les habitants de deux communes à la manière de se protéger en cas de nouveau tremblement de terre ou d'ouragan, explique Judith Schuler. Nous avons aussi aidé à construire des murs de protection pour éviter les glissements de terrain.» Dans la région du Sahel, la mission est d'améliorer et de prolonger le stockage des céréales pour éviter des famines catastrophiques après de mauvaises récoltes.

## Des lacunes dans les informations

Alors, pourquoi n'y a-t-il pas plus de nouvelles positives en provenance du Sud? «Cela tient d'abord au fait que les pays du Sud sont sous-représentés dans les médias», explique Judith Schuler. Et cela n'est pas une impression subjective, comme le montre l'étude de Ladisláus Ludescher, spécialiste allemand de culture et littérature, qui parle d'un véritable désintérêt du monde médiatique occidental. Selon lui, les thèmes concernant les pays du Sud seraient négligés par les médias. De plus, selon Judith Schuler, on retient plus souvent les informations négatives, qui restent aussi plus longtemps en mémoire.

Judith Schuler refuse toutefois de laisser s'installer l'impression que la coopération au développement n'est pas efficace: «Selon le rapport d'activité de la Confédération, 85% de la coopération internationale de la Suisse atteint ses objectifs. À chaque fois que je me rends dans l'une des zones concernées par nos projets, je constate l'efficacité de notre travail et les progrès réalisés»

# «La coopération au développement est une politique de sécurité mondiale»

**Entretien** L'ex-ambassadeur René Holenstein est membre du comité directeur d'Helvetas et du conseil de fondation d'Action de Carême. Pour lui, la réduction par les États des budgets pour la coopération traduit un manque de vision à long terme.

Marius Leutenegger

**Vous avez consacré toute votre vie professionnelle à la coopération et à la politique de développement. Pourquoi?**

La raison numéro un est la solidarité avec les pays en développement et les personnes qui y vivent. Deuxièmement, je suis convaincu que notre engagement peut avoir un impact important. Ce qui est très gratifiant. Et troisièmement, ce domaine permet d'entrer en contact avec de nombreuses personnes intéressantes et avec des cultures que l'on ne connaît pas. J'ai toujours trouvé cela très enrichissant.

**Faut-il avoir le syndrome du sauveur pour être actif aussi longtemps dans la coopération au développement?**

La notion de syndrome du sauveur me semble contre-productive. Les populations des pays en développement ne veulent pas d'aumônes, mais un soutien efficace, d'égal à égal.

**Vous avez été ambassadeur dans des pays parmi les plus pauvres du monde, comme le Burkina Faso ou le Bangladesh. Pourquoi sont-ils plus pauvres que d'autres et incapables, semble-t-il, de sortir de la pauvreté?**

La situation d'un pays est toujours influencée par différents facteurs, externes et internes. Le Bangladesh n'est plus aussi pauvre qu'il l'a été. Le pays a fait de grands progrès: la pauvreté et la mortalité infantile ont été considérablement réduites et l'espérance de vie est passée de 40 à 70 ans. Il a également profité en partie de la mondialisation. Le Burkina Faso, quant à lui, est un pays du Sahel à forte vococation agricole. Le terrorisme l'a fait reculer de manière extrême. Pendant des décennies, la gouvernance a été mauvaise et la corruption importante. Comme dans de nombreux pays africains, le passé colonial joue également un rôle important. Ces pays ont été exploités pendant longtemps et les élites qui ont émergé n'étaient pas capables, ou désireuses, de faire progresser leurs États.

**Ces pays sont donc aussi pauvres parce que nous sommes riches?**

Autrefois, on disait: «Les vaches des riches mangent l'herbe des pauvres.» Il faut nuancer cette affirmation, mais la pauvreté dans les pays du Sud est bel et bien liée à notre prospérité. Prenons l'exemple de la République démocratique du Congo. Ce pays est très riche en matières premières, mais les profits vont au Nord. Le fossé Nord-Sud est également évident en matière de changement climatique. Les pays du Nord émettent beaucoup plus de CO<sub>2</sub> que ceux du Sud, mais ce sont les populations des pays en développement qui sont les premières victimes.

**Avons-nous donc le devoir moral de soutenir les pays moins développés?**

C'est un devoir éthique et moral, mais aussi un devoir d'État. L'article 54 de notre Constitution stipule en effet que la Confédération doit contribuer à soulager la détresse et la pauvreté dans le monde. L'aide au développement est clairement dans notre intérêt. Dans de nombreux pays, la



Pour René Holenstein, une bonne coopération au développement signifie essentiellement l'aide à l'autonomie.

Suisse a d'abord été active dans la coopération au développement, ce qui a permis de nouer des contacts précieux, puis des entreprises suisses ont suivi. La coopération au développement profite donc à l'économie. Et en matière de migration, notre engagement en faveur de la paix et de la sécurité est aussi dans notre propre intérêt.

## «Il existe dans notre pays une forte tradition humanitaire et une grande solidarité envers les plus démunis.»

**On reproche parfois à la coopération au développement de consolider le statu quo. En raison de l'aide reçue, les pays bénéficiaires ressentiraient moins de pression pour sortir de la misère.**

«Le reproche est sans fondement. Il suffit de regarder les chiffres. Au Bangladesh, l'aide au développement représente moins de 1% du produit national brut. C'est une part infime. Mais on pourrait donc dire que la coopération n'a aucune influence. Pouvez-vous citer des projets qui ont vraiment changé les choses?»

Il y en a beaucoup, et des études prouvent leur impact. Je trouve formidable le travail de la Direction du développement et de la coopération (DDC) et d'Helvetas

en matière de soutien aux communautés. Au Bangladesh, par exemple, elles aident des communes à améliorer leurs processus, il y a des discussions publiques sur le budget, etc. Cela change positivement tout le système. Il existe aussi de nombreux exemples réjouissants dans l'agriculture. Grâce à de petites améliorations technologiques, les systèmes d'irrigation ont pu être considérablement améliorés. Les progrès de l'alphabétisation en Afrique de l'Ouest sont tout simplement phénoménaux, tout comme la baisse de la mortalité infantile mondiale, qui compte parmi les plus grandes révolutions du siècle dernier. Plus de 200 milliards de francs sont consacrés chaque année à l'aide au développement dans le monde. Pourquoi cela ne suffit pas pour aider à long terme toutes les personnes en détresse?

Nous avons accompli tant de choses! Il y a quelques décennies, 35% de la population mondiale vivait dans l'extrême pauvreté, contre moins de 10% aujourd'hui. Mais oui, l'argent pourrait souvent être utilisé de manière encore plus ciblée pour la lutte directe contre la pauvreté. De plus, les besoins augmentent à nouveau rapidement en raison de la crise climatique, des guerres et des catastrophes naturelles.

**Une question très simple: qu'est-ce qu'une bonne coopération au développement?**

Cela peut sembler galvaudé, mais en fin de compte, il s'agit de l'aide à l'autonomie, laquelle finit par devenir superflue. Elle intervient directement auprès des gens et

est organisée et contrôlée par les personnes concernées. Je suis toujours impressionné par la manière innovante dont les organisations abordent les problèmes sur le terrain. La Suisse, ou des œuvres de bienfaisance comme Helvetas, fait exactement ce qu'il faut. Elles ne se rendent pas sur place en disant: «Nous voulons changer ceci ou cela.» Nous demandons aux populations concernées et aux autorités locales quelles sont leurs priorités et ce sont elles qui décident de la destination des fonds. Car elles sont les mieux placées pour savoir où sont leurs besoins.

**Quelles sont les principales raisons de l'échec de certains projets?**

Des évaluations indépendantes montrent que 80% des projets financés par la DDC ont un impact positif, voire très positif. La principale raison des échecs est l'évolution du contexte. Il y a une dizaine d'années, nous avons soutenu le développement des processus politiques au Kirghizistan, qui était, à l'époque, une république démocratique et se considérait comme la «Suisse d'Asie centrale». Mais la Constitution a été modifiée et le Kirghizistan est devenu une république présidentielle. Il est alors devenu obsolète de collaborer avec le parlement. Des conditions-cadres adéquates sont toujours nécessaires pour que la coopération fonctionne. Si la société civile est mise sous pression, cela devient difficile.

**Vous avez travaillé pour la DDC, mais aussi pour des œuvres de bienfaisance, comme l'EPER ou Helvetas. Comment se passe**

**l'interaction entre aide au développement publique et privée?**

La DDC ne mène plus ses propres projets, mais travaille en collaboration avec des organisations partenaires. Elle lance des appels à projets auxquels les œuvres caritatives peuvent répondre dans le cadre d'un processus concurrentiel régi par les règles de l'OMC. Je crois qu'une coordination étroite entre l'État et les œuvres de bienfaisance est essentielle. Les politiques des pays occidentaux sont très impor-

## Au service de la coopération

Né en 1955, René Holenstein est historien. Il a été chef de projet à l'EPER et chargé de cours au NADEL Global Cooperation and Sustainable Development de l'EPFZ avant de s'engager pour la Confédération. De 1997 à 2006, il a travaillé pour la Direction du développement et de la coopération (DDC), notamment au Burkina Faso et en Bosnie-Herzégovine. Il a ensuite occupé différentes tâches au sein du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). D'octobre 2013 à juillet 2017, il a été ambassadeur au Kirghizistan, puis, d'août 2017 à mars 2020, au Bangladesh. Il est l'auteur de nombreux livres sur la coopération au développement. Aujourd'hui, René Holenstein est membre du comité directeur d'Helvetas. Confessionnellement neutre et politiquement indépendante, l'organisation est active dans 35 pays, principalement pauvres.

tantes pour les organisations de développement. La Suisse doit dialoguer avec les gouvernements afin de créer des opportunités pour les projets et se garantir une image positive.

**L'aide mondiale au développement est en forte baisse. L'Amérique de Trump n'est pas la seule à réduire ses budgets, la Suisse le fait aussi. Quelles en sont les conséquences?**

Elles sont dramatiques. Le fait que l'USAID ait coupé les vivres du jour au lendemain a, par exemple, un impact très négatif sur la lutte contre le sida en Ouganda. L'EPER et Solidar ont dû licencier des gens qui participaient à des projets d'USAID qui n'existent plus. Je crains que les coupes budgétaires ne se poursuivent chez nous aussi – le Conseil fédéral prévoit de nouvelles réductions dans le budget 2026. L'argument selon lequel il faudrait investir dans l'armée l'argent qui était attribué à la coopération au développement, compte tenu des menaces actuelles, est totalement erroné. La coopération au développement est une politique de sécurité mondiale! Il faut penser la sécurité de manière plus globale que seulement militaire. La Suisse a des intérêts mondiaux. Lorsqu'elle se retire d'un pays, une autre nation comme la Chine ou la Russie s'engouffre immédiatement dans la brèche. Ces pays poursuivent alors un tout autre agenda, avec des répercussions sur la sécurité mondiale.

**La DDC s'engage dans environ 750 projets dans 17 pays prioritaires et Helvetas compte 35 pays partenaires. Ne serait-il pas plus judicieux de se concentrer sur un nombre plus restreint de partenaires, surtout en période de réduction budgétaire?**

La Suisse ne devrait pas mettre une région en concurrence avec une autre. Si l'on quitte un pays, cela se répercute immédiatement sur la population sur place, ainsi que sur la réputation de la Suisse. Donc, je ne pense pas qu'il soit raisonnable que la Suisse se retire de toute l'Amérique latine. Contrairement aux budgets publics, les dons privés ne diminuent pas. Pourquoi cette générosité persiste-t-elle?

Selon une étude de l'EPFZ, une majorité des personnes interrogées est d'avis que la Suisse doit s'engager davantage dans la coopération au développement. Il existe dans notre pays une forte tradition humanitaire et une grande solidarité envers les plus démunis. La population semble avoir compris que la coopération au développement profite à tous, y compris à chacun de nous. D'après votre expérience, quels sont les dons les plus utiles? Où mon argent est-il le mieux investi?

Il est important que les œuvres de bienfaisance soient certifiées par la Zewo. Cela garantit l'efficacité de leur aide et prouve qu'elles gèrent les dons de manière transparente et efficace. Les organisations professionnelles sont plus à même d'utiliser les fonds de manière judicieuse que les organisations non professionnelles. Enfin, il faut privilégier les organisations dont on partage les préoccupations et en qui on a confiance.

# Incroyable tout ce qu'un mardi peut faire!

**Journée d'action** Le premier mardi de décembre, on donne et on aide en mettant la main à la pâte. Le mouvement mondial Giving Tuesday a bien sûr atteint la Suisse, avec des actions qui vont cette année du conseil aux jeunes à l'aide internationale ou à des projets d'inclusion.

Manuela Talenta

Entre le Black Friday et le Cyber Monday, durant lesquels les commerces attirent les clients avec des rabais et où la consommation bat son plein, le Giving Tuesday est un contre-signal délibéré. Le premier mardi de décembre – cette année, ce sera le 2 décembre –, tout tourne autour du don, de la générosité et de la solidarité.

Ce qui a commencé en 2012 aux États-Unis par une initiative de 92nd Street Y et de la United Nations Foundation s'est transformé en un mouvement mondial. En Suisse, cette journée d'action a été initiée par Swissfundraising. Tout le monde est invité à s'engager pour une bonne cause, que ce soit en tant qu'individu, organisation ou entreprise. «La plupart d'entre nous ont assez d'argent, donnons-en un peu afin de partager ce privilège», résume ainsi Claudia Dutli, responsable des médias et de la communication chez Spheriq. Cette plateforme suisse en ligne, qui s'appelait encore récemment StiftungSchweiz, met à disposition l'infrastructure pour le secteur associatif grâce à des outils numériques et des informations spécifiques.

### Écouter peut sauver des vies

La diversité des actions menées à l'occasion du Giving Tuesday pourrait difficilement être plus grande. Pro Juventute, par exemple, attire l'attention sur un sujet dramatique: «Chaque jour, de nombreux enfants et adolescents appellent le numéro d'urgence 147 – dont douze fois par jour pour parler du suicide», écrit l'organisation pour la jeunesse. Au cours du premier semestre 2025, les conseillères et conseillers ont dû alerter les services de secours 99 fois parce qu'une vie était en danger imminent. «La sortie d'une crise commence souvent par le fait que quelqu'un est là, qui écoute et aide à trouver des solutions», poursuit Pro



Le 2 décembre, tout tourne autour du don, de la générosité et de la solidarité.

Juventute. Avec la campagne Écouter peut sauver des vies, l'organisation récolte des fonds pour que les conseils gratuits restent accessibles 24 h/24.

De son côté, la Ligue suisse contre le rhumatisme se focalise sur ses conseils immédiats pour les personnes en situation difficile. «Lorsque les douleurs chroniques et les limitations physiques envahissent le quotidien, les personnes ont besoin d'un soutien rapide, efficace et gratuit, par téléphone, par e-mail ou sur place, de la part de spécialistes de la médecine, de la psychologie, des affaires sociales et de la nutrition», peut-on lire à propos de leur action. Ces conseils gratuits sont financés par des dons. L'esprit du Giving Tuesday se manifeste de manière particulièrement frappante dans les pro-

jets d'intégration professionnelle. Lors de cette journée d'action, la fondation Züriwerk ouvre ainsi sa boulangerie à Wallisellen et invite à venir découvrir comment des personnes handicapées travaillent et fabriquent les fameuses Züriträutli en pâte d'amandes sucrée. Les dons récoltés sont utilisés pour acheter de nouvelles machines qui facilitent le travail quotidien.

### Nouvel atelier

À Bienne, avec le projet de construction Fleur de la Champagne de la fondation Centre ASI, un nouvel atelier offrant 20 postes de travail supplémentaires accessibles aux personnes handicapées verra le jour. «Après leur scolarité, de nombreux jeunes adultes handicapés se retrouvent sans so-

lution: les places d'apprentissage manquent et les décisions de l'AI prennent du temps», explique la fondation, qui s'engage pour l'intégration depuis 1965.

La fondation Dreipunkt suit une autre voie: elle produit un «biscuit de l'espoir» avec des jeunes en situation difficile dans le four à bois de sa boulangerie bio à Lucerne. Ces doucereux artisanaux se veulent le symbole d'une nourriture positive pour le corps, le cœur et l'esprit. Les dons servent ici à financer un nouveau projet pilote d'accompagnement à bas seuil qui, à partir de l'année prochaine, ira chercher des jeunes là où ils sont bloqués, y compris directement devant leur porte. Lors du Giving Tuesday, 6720 francs devraient être récoltés à cet effet. Ce montant couvre 10% des coûts annuels.

Le service spécialisé Autismus Ost de la ville de Saint-Gall propose désormais un entraînement aux compétences sociales spécialement conçu pour les adolescents et les jeunes adultes vivant avec le spectre de l'autisme. En petits groupes, ils s'entraînent pour acquérir les compétences sociales utiles à la vie quotidienne, à la communication professionnelle et à la gestion du stress. L'offre n'étant financée ni par les caisses maladie ni par l'AI, de nombreuses personnes concernées dépendent des dons pour pouvoir y participer. Une aide est également apportée à l'échelle internationale: l'association indicamino de Wil (SG) subventionne depuis de nombreuses années des projets d'aide sociale pour les personnes issues

de groupes marginalisés en Amérique latine. Avec des projets de prévention médicale, la construction de puits dans des villages isolés en Amazonie ou le travail dans des bidonvilles à Lima, l'œuvre missionnaire d'aide chrétienne aide les gens à améliorer durablement leurs moyens de subsistance.

### Mouvement rassembleur

Les entreprises s'engagent également: Twint, par exemple, attire l'attention de ses plus de cinq millions d'utilisateurs sur cette journée, facilite les dons via l'application de paiement et renonce au prix par clics prélevés pour cette communication. «Avec Twint, nous souhaitons rendre le quotidien plus facile, y compris avec la plateforme de dons dans l'application», explique le CEO Markus Kilb.

UBS, quant à elle, utilise traditionnellement sa plateforme de bénévolat UBS Helpetica pour appeler à l'engagement dans des projets via les réseaux sociaux. «Nous mettons ainsi les projets durables de nos partenaires organisationnels à but non lucratif en relation avec des bénévoles issus de la population suisse, ainsi qu'avec des PME et leurs collaborateurs», explique Rita Vozarova, responsable des engagements UBS.

Marc-André Pradervand, Country Leader Switzerland chez Giving Tuesday Suisse, résume la motivation principale de ceux qui participent: «Je soutiens le Giving Tuesday parce que donner rend heureux!» En effet, le mouvement illustre à merveille à quel point l'engagement social peut être diversifié. En donnant de l'argent, du temps ou avec le partage d'actions sur les réseaux sociaux sous le hashtag GivingTuesdayCH, chacun peut apporter sa contribution le 2 décembre et célébrer un bien précieux: la générosité humaine et le pouvoir de la communauté à rendre le monde un peu meilleur.

# Le grand quiz

**Mots cachés** Êtes-vous bien informé(e) sur le thème des dons et sur le travail des œuvres caritatives? Cochez les réponses correctes et placez les lettres correspondantes dans les cases appropriées.



**10 Combien de personnes devaient fuir de chez elles en avril 2025?**  
**Z** 90,6 millions  
**E** 122,1 millions  
**L** 131,4 millions

**11 Quand a lieu le Giving Tuesday?**  
**S** Le mardi suivant Thanksgiving  
**P** Le premier mardi de décembre  
**Z** Le dernier mardi de l'année

**12 Pourquoi le mouvement mondial Giving Tuesday a-t-il été créé?**  
**A** Pour contrebalancer le Black Friday et le Cyber Monday  
**L** Pour prolonger le week-end de Thanksgiving  
**U** Comme possibilité d'offrir de manière judicieuse les cadeaux de Noël non désirés

**13 Qui a lancé la journée d'action du Thanksgiving en Suisse?**  
**X** La Chaîne du Bonheur  
**R** Swissfundraising  
**X** Caritas

**14 Combien d'argent les gens ont-ils donné en Suisse en 2024?**  
**S** 2,1 milliards de francs  
**L** 2,25 milliards de francs  
**E** 2,75 milliards de francs

**15 Quelle a été l'une des plus grandes collectes de dons jamais organisées dans le monde?**  
**E** Live Aid  
**Q** Le grand gala de Noël  
**R** Le tremblement de terre au Chili

**16 En dehors de la lutte contre la pauvreté, dans quels domaines les organisations caritatives s'engagent-elles en Suisse?**  
**S** Aménagement de routes de montagne  
**D** Protection de l'environnement et du patrimoine culturel  
**L** Soutien aux réfugiés pour animaux

**17 Comment faut-il répartir le montant d'un don?**  
**F** La totalité du montant pour un enfant dans le besoin  
**R** De petites sommes pour le plus grand nombre possible d'œuvres de bienfaisance  
**O** Donner à 2 ou 3 organisations auxquelles on tient particulièrement

**18 À quoi reconnaît-on une organisation caritative digne de confiance?**  
**R** Elle a un beau site internet  
**N** Elle communique de manière transparente sur toutes ses activités  
**U** Elle ne soutient que des projets individuels

Illustration: Belica Coselbaro

## Quand l'héritage devient un moyen d'aider les autres

**Successions** Faire un legs est une belle manière de soutenir les organisations à but non lucratif dans leurs actions.

Les organisations à but non lucratif sont de plus en plus souvent prises en compte dans les testaments. Par des personnes qui n'ont pas de descendants et qui souhaitent faire une bonne action par le biais d'un don testamentaire, afin de rendre quelque chose à la société; par des gens, aussi, qui ont soutenu une organisation humanitaire spécifique tout au long de leur vie; par celles et ceux qui ont bénéficié des offres d'une organisation caritative de leur vivant.

Avec l'entrée en vigueur de la révision du droit successoral, en 2023, le législateur a augmenté la marge de manœuvre lors de la rédaction d'un testament: la quotité disponible, c'est-à-dire la partie du patrimoine dont le testateur peut disposer librement – est de 50%. Seuls les conjoints et les descendants peuvent encore bénéficier de la part réservataire, mais plus les parents.

Sur les 95 milliards de francs légués chaque année au total, seul 0,3% est aujourd'hui versé à des organisations d'utilité publique. «Cela peut s'expliquer par le fait que trop peu de gens savent qu'il

est possible de mentionner des organisations à but non lucratif dans leur testament», avance Andreas Wiederkehr, responsable de la collecte de fonds chez Pro Infirmis. Pour cette organisation spécialisée dans l'aide aux personnes handicapées, les dons provenant de successions revêtent une importance croissante pour pouvoir offrir une gamme de services complète. «Heureusement, nous recevons régulièrement des legs, se réjouit Andreas Wiederkehr. Comparés aux dons individuels, les montants que nous recevons de cette manière sont généralement plus importants.»

Ces sommes profitent principalement au service de consultation sociale de Pro Infirmis, lorsque le testateur n'a pas mentionné un but précis. «Nous plaçons pour que l'affectation reste aussi ouverte que possible», explique Andreas Wiederkehr. Idéalement, les successions devraient pouvoir être utilisées librement, afin d'avoir une influence aussi large et flexible que possible. En effet, lorsque des organisations ca-

ritatives reçoivent des legs pour une utilisation très spécifique, elles ne peuvent pas utiliser ces montants à d'autres fins.

Pour le Secours suisse d'hiver aussi, les legs constituent un apport très apprécié, mais qu'on ne peut planifier. «On peut estimer les recettes des campagnes de dons avec une certaine précision, explique Fabian Dreher, respon-

sable de la communication et de la collecte de fonds au Secours suisse d'hiver. Concernant les legs, on ne sait jamais si nous allons recevoir quelque chose et combien.» Pour illustrer ces fluctuations, Fabian Dreher compare les fluctuations des deux derniers exercices: les dons provenant de legs se sont chiffrés à 1,12 million de francs lors du der-

nier exercice et à 2,6 millions de francs lors du précédent. Ces montants substantiels contribuent au travail quotidien du Secours d'hiver.

### Une option à faire connaître

Au-delà de l'aspect financier, les legs ont une grande valeur symbolique: ils sont l'expression de l'attachement du donateur à l'organisation caritative concernée. Fabian Dreher estime lui aussi que la possibilité d'attribuer des fonds par le biais du testament n'est pas encore suffisamment ancrée dans la conscience de la population. Comme pour beaucoup d'autres organisations, le Secours d'hiver déploie donc de gros efforts pour faire évoluer les choses: un spécialiste comme interlocuteur pour les personnes souhaitant faire un don, une brochure d'information et des manifestations. L'importance financière des legs sur le travail quotidien des organisations est toujours extrêmement appréciée. Ainsi, à l'Union centrale suisse pour le bien des aveugles UCBA, ils permettent en grande partie de développer des moyens auxiliaires

pour les personnes concernées, des prestations dans le domaine du travail social, la rééducation ou la formation, ainsi que des activités adaptées aux personnes souffrant d'une déficience auditive et visuelle ou de surdité.

«Pour nous, les successions représentent une grande responsabilité, car elles sont l'expression des valeurs et des idéaux des personnes décédées», explique Martin Nideröst, responsable du marketing de la collecte de fonds publics et du sponsoring à l'UCBA. Pour lui, le défunt souhaite laisser une trace et faire une bonne action, et s'il choisit l'UCBA, c'est une énorme marque de confiance dans l'association. «Nous prenons cela très au sérieux», ajoute Martin Nideröst. L'UCBA s'efforce donc aussi de sensibiliser et d'informer le public sur les questions relatives au testament et aux legs en particulier. «Un testament est une affaire hautement émotionnelle, précise Martin Nideröst. Nous sommes heureux d'aider ceux qui le souhaitent à le rédiger.»

Erik Brühlmann

Mots cachés

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|

|    |    |    |
|----|----|----|
| 11 | 12 | 13 |
|----|----|----|

|    |    |
|----|----|
| 14 | 15 |
|----|----|

|    |    |    |
|----|----|----|
| 16 | 17 | 18 |
|----|----|----|

(Solution en page 12)



## Votre promesse en faveur de l'humanité

### **Vous souhaitez contribuer durablement à un monde plus humain?**

En soutenant la Croix-Rouge suisse par une donation de votre vivant, vous faites un geste concret pour les plus vulnérables.

Depuis plus de 150 ans, nous intervenons là où les besoins sont les plus criants. Nous œuvrons pour les personnes en détresse à travers notre engagement dans les domaines de la santé, de l'intégration et du sauvetage.

Votre soutien régulier permet de faire avancer les causes qui vous tiennent à cœur.

### **Pour plus d'informations**



redcross.ch/donation ou par  
téléphone au 058 400 44 64



**Croix-Rouge suisse** 